

## Podcast : La revanche

Je m'appelle Claire Aurèle, et avant mon élection aux présidentielles en 2085, je n'étais pas traitée à ma juste valeur. Mon histoire commence lorsque j'avais 24 ans, à mes débuts en tant que vendeuse dans une entreprise très connue. Durant mes stages dans mon école, je n'avais encore jamais été dirigée par un homme. Monsieur Alphonse, qui était mon nouveau directeur, était l'exemple même d'un homme qui rabaisait les femmes. Quand j'ai commencé à travailler avec lui, j'étais loin de me douter de son mépris envers les femmes. Au bout d'un an dans cette entreprise, j'ai commencé à subir des moqueries ainsi que des remarques misogynes sur le fait que je travaillais mal. On saccageait tout le travail que j'effectuais et on me répétait souvent que j'avais un salaire inférieur à eux au même poste. Je me suis rendue compte, par des recherches, que les femmes gagnaient en moyenne **14,1 %** de moins que les hommes. Donc, un jour, je suis allée voir Monsieur Alphonse qui, à ce moment-là, me mentait encore sur l'égalité de mon salaire avec les hommes de l'entreprise. À peu près deux mois après, il a également commencé à avoir un comportement discriminatoire envers moi. Quand, un jour, je lui ai fait la remarque que cela ne se faisait pas, il m'a donc répondu : *"Tais-toi et estime-toi heureuse, déjà en tant que femme tu devrais rester chez toi à t'occuper de ta maison plutôt que d'être ici"*. À partir de ce jour-là, j'ai compris qu'il se moquait de moi depuis le début. Par la suite, ce sont des remarques vis-à-vis de mes tenues et de mon corps qui se sont acharnées sur moi, alors que j'étais habillée en tenue professionnelle. **8 femmes sur 10** sont victimes de remarques sexistes au travail et j'en faisais malheureusement partie. J'ai donc voulu changer de travail ou de poste pour ne plus rien subir, alors j'ai refait mon CV, postulé dans plusieurs entreprises, mais ce n'étaient encore que des hommes à la direction, car à ce moment-là, il n'y avait que **6,25 %** de femmes à un poste de direction. Aucune entreprise ne me prenait, j'ai donc été obligée de rester dans celle de M. Alphonse. Huit mois après la première remarque de mon patron, il n'y avait aucun changement, j'ai alors été porter plainte. Cela n'a rien donné, à part mon renvoi de l'entreprise, car le fait que j'en informe la justice n'a pas plu à M. Alphonse. Je me suis retrouvée sans aucune ressource, dans une situation de pauvreté, je ne pouvais plus payer mon loyer ni me nourrir suffisamment. J'ai été gentiment accueillie dans une association pour les personnes en situation financière compliquée et sans logement. Celle-ci était dirigée par une femme à qui j'ai expliqué comment j'en étais arrivée là, et elle m'a immédiatement tendu la main pour m'aider. Je lui ai fait part de mon envie de prendre ma revanche contre mon ancien patron, que je voulais créer ma propre entreprise et, un jour, lutter et être le porte-parole des femmes discriminées au travail. J'ai recommencé à retravailler dans des petits travaux minables, mais au moins j'étais payée et j'ai pu reprendre mon appartement et me nourrir comme il fallait. Pendant cette période, je n'ai pas seulement travaillé pour survivre, j'ai aussi appris à gérer mon argent et à me former seule. J'ai économisé chaque euro possible, en réduisant toutes mes dépenses au strict minimum. En parallèle, j'ai suivi des formations en ligne sur la gestion d'entreprise, le commerce et la négociation. J'ai commencé à faire des petits investissements, d'abord modestes, puis de plus en plus réfléchis, ce qui m'a permis de faire grossir mes économies. J'ai également développé un réseau professionnel en participant à des événements et en échangeant avec d'autres entrepreneurs. Petit à petit, j'ai gagné en expérience, en confiance et en stabilité

financière, jusqu'à atteindre un niveau qui me permettait enfin d'envisager des projets plus ambitieux. Ensuite, j'ai changé de travail pour gagner plus. J'ai réussi à rentrer dans une entreprise dirigée par un homme, encore une fois, mais celui-ci était juste avec mon travail et ne me rabaissait pas parce que j'étais une femme. À ce moment-là, j'étais payée comme il fallait et je vivais vraiment bien. Grâce à ça, j'ai pu racheter l'entreprise de M. Alphonse et j'ai redéposé une plainte contre lui. Grâce à cela, il a dû payer des choses dans l'entreprise, ce qui m'a fait considérablement évoluer sans rien avoir à payer. À ce moment-là, il a compris ce que c'était de payer quelque chose et de ne plus rien avoir sur son compte en banque, sauf que lui, ça n'était pas une femme. J'ai également réussi à virer mes collègues qui m'avaient fait plusieurs remarques misogynes. Mon entreprise a ensuite vraiment évolué, j'ai pu refaire mon équipe et j'ai fait en sorte que, homme ou femme, tout le monde soit payé pareil. Je me suis dit que, pour pouvoir parler au nom de toutes les femmes discriminées par rapport à leur sexe, quoi de mieux que de devenir présidente. Seulement, à cette époque-là, une femme au pouvoir, personne ne voulait en parler. Mais au bout de deux présentations, j'ai réussi à devenir la représentante de la France et j'ai pu lutter contre la discrimination des femmes. Et il n'y a pas eu que des femmes qui ont voté pour moi, j'ai eu plus de la moitié des votes à mon nom, donc des hommes soutiennent les femmes. Nous ne sommes pas tous comme M. Alphonse. Aujourd'hui, je suis présidente, mais il a fallu me battre pour en arriver là.